

Répartition des inscriptions grecques de Jordanie. L'exemple des inscriptions métriques aux époques romaine et byzantine

Au Proche-Orient comme ailleurs, la présence ou l'absence d'inscriptions grecques ont servi depuis longtemps d'argument pour juger d'une part du développement économique ou démographique et d'autre part de l'hellénisation d'une région. Les deux indications principales, situation et date, même si cette dernière est souvent approximative, ont permis à juste raison d'établir des séries. Maurice Sartre¹ a montré avec prudence l'usage qu'on pouvait faire dans le Hauran de ces ensembles, à condition de tenir compte de leur contenu et de distinguer par exemple les inscriptions funéraires des autres témoignages épigraphiques.

Les inscriptions métriques grecques témoignent, quelle que soit leur valeur poétique, d'une recherche formelle, d'une certaine culture littéraire et donc d'une hellénisation au sens le plus simple du mot. Il m'a semblé utile d'essayer d'apprécier l'usage que l'on pouvait faire de leur répartition spatiale et chronologique pour juger du développement de la culture grecque en Jordanie, dans une zone géographique qui a des caractères d'unité, même si, dans l'Antiquité, elle est partagée entre des ensembles administratifs différents. En un mot la présence de quelques vers gravés sur une pierre ou dessinés sur une mosaïque en un lieu X peut-elle être considérée comme une preuve forte d'hellénisation de ses habitants et leur absence doit-elle être utilisée pour démontrer un retard culturel? Au contraire, doit-on accorder exactement la même valeur à une inscription métrique qu'à n'importe quel autre témoignage épigraphique, comme par exemple une inscription funéraire en prose?

Il faut, pour mieux poser ces questions, considérer d'abord l'ensemble du Proche Orient. Un coup d'oeil rapide sur le livre classique, bien qu'un peu ancien, de Kaibel² laisse perplexe et rend méfiant; en apparence la très forte concentration d'inscriptions métriques dans les régions du Hauran contraste avec leur rareté dans des zones qui passent pour être cependant des phares de la culture grecque au Proche Orient: les quatre grandes villes de la Syrie du Nord, Antioche, Séleucie, Apamée, Laodicée, ou les cités côtières phéniciennes. Même si les découvertes se sont multipliées dans ces régions depuis 1878, date de l'ouvrage de Kaibel, le nombre des épigrammes du Hauran a également beaucoup crû. Ainsi la disproportion régionale est-elle restée la même. On ne peut non plus considérer que seule la bonne préservation des inscriptions du Hauran explique ce déséquilibre; en effet, les inscriptions abondent en Syrie du Nord, Antiochène ou Apamène, et dans certaines cités phéniciennes comme Tyr ou Sidon et, en proportion, les inscriptions métriques y apparaissent beaucoup moins représentées qu'en Syrie du Sud. Le rapport entre l'hellénisation d'une région et la présence d'une épigramme ne semble donc pas automatique.

Pour préciser ces impressions sommaires, on étudiera la situation de la Jordanie, selon un plan chronologique.

LE HAUT EMPIRE

On ne sera pas surpris de constater qu'en Jordanie toutes les inscriptions métriques grecques³ du Haut Empire ont été trouvées dans des cités de la Décapole

¹M. Sartre, "Le peuplement et le développement du Hauran antique à la lumière des inscriptions grecques et latines", in J.-M. Dentzer ed., *Hauran I*, Paris, 1985, p. 189-202.

²G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus collecta*, Berlin, 1878. L'ouvrage de W. Peek, *Griechische Vers-Inchriften*, 1, *Grab-Epigramme*, Berlin, 1955, sans classement régional ni index des provenances, est d'un usage malaisé.

³Je ne connais pas d'inscription latine métrique en Jordanie; H. Waddington, *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie*, Paris, 1870, n'en fournit que deux

pour les régions syriennes qu'il étudie. Le n°2475 à Busr el-Hariri en Trachonitide concerne le préfet du prétoire Majorinus également célébré par une épigramme grecque; L. Robert, *Hellenica*, 11-12, Paris, 1960, p. 302-305, date la fonction de ce personnage du milieu du 4e s.; le n°2644 à el-Bara en Syrie du Nord, précédé d'une croix, date vraisemblablement de la même époque; *IGLS*, 4, n°1459, le rapproche d'une autre épigramme en latin, de Sidon, mais compare à tort me semble-t-il l'écriture à celle des monnaies byzantines des 6e et 7e siècles.

et qu'il n'y a pas d'épigramme antérieure au second siècle. Deux inscriptions de Philadelphie peuvent être prises en compte. L'une, (Gatier 1986, n°33) pourrait dater de cette époque (2e s.); l'autre provenant de Rajib dans les environs d'Amman, récemment découverte, est datée de 202 de l'ère de Philadelphie, c'est-à-dire 139-140 de notre comput⁴. L'inscription de Rajib regroupe en fait deux épigrammes avec des mètres différents, hexamètres ou distiques élégiaques. La datation d'une troisième (Gatier 1986, n°12) est problématique: fin du 2e s.? début ou milieu du 3e s.? A Gérasa, Welles place au second siècle quatre inscriptions funéraires métriques (Welles 1938, n°219, 221, 222, 223). J'y ajouterai l'inscription Welles 1938, n°231, que Welles attribue au 3e s., sur des critères paléographiques, mais qu'A.-M. Vérilhac ramène, à juste titre, au 2e s. L'inscription Welles 1938, n°232, datée de la même façon par Welles, pourrait bien être également rapportée à l'époque antonine ou à la rigueur à l'époque sévérienne. Un texte grec peint dans un tombeau de Marwa (Maru) a été publié par Mc Cown d'après une médiocre copie antérieure à sa destruction. J'y reconnais une inscription métrique pour une jeune fille comparée à Koré, car, disparue prématurément, elle se trouve comme celle-ci dans la demeure de Pluton⁵; c'est le thème bien connu de la morte épouse d'Hadès. Marwa se trouvait dans le territoire de la cité de Capitolias, comme nous l'apprend une source tardive, et il me semble raisonnable de dater ce tombeau du deuxième siècle, avec les autres tombes peintes de la région⁶.

Une inscription métrique n'a pas le caractère funéraire de ces neuf ou dix textes; il s'agit de Welles 1938, n°25, de Gérasa, qu'on attribue au second siècle et qui concerne apparemment les statues en bronze de trois prêtresses. Elle serait extrêmement intéressante si elle était mieux conservée; en effet, elle me paraît témoigner d'un degré plus important de culture grecque que les inscriptions funéraires. Les deux épigrammes de Rajib ont un caractère exceptionnel qui tranche sur la banalité des inscriptions funéraires déjà évoquées. Si elles appartiennent à un pigeonnier qui servait de tombeau, comme l'indique une autre pierre qui a été trouvée au même endroit et qui fournit la date, elles concernent essentiellement les colombes qu'elles mettent en rapport avec deux

divinités, Zeus et Déméter, et elles louent celui qui a fait bâtir l'édifice, Ariston fils de Clément. Il est vraisemblable qu'une ou plusieurs autres inscriptions s'y ajoutaient, qui concernaient le ou les défunts, dont probablement Clément. En elles-mêmes ces épigrammes, de Gérasa, Welles n°25, et de Philadelphie (Rajib), témoignent fortement par leurs thèmes, leurs réminiscences et la qualité de leur facture, de l'hellénisation profonde de certaines catégories sociales de ces cités⁷.

Il semble donc, assez naturellement, qu'il y ait, pour le Haut-Empire, une certaine adéquation entre la présence d'épigrammes et le degré d'hellénisation d'une cité ou du moins de ses notables. Mais il ne faut pas se cacher qu'on trouve le plus grand nombre d'inscriptions métriques là où l'on connaît le plus grand nombre d'inscriptions, à Gérasa par exemple. Il faut cependant constater qu'on ne possède pas d'inscription métrique pour Pella, Gadara et Abila à ces époques et qu'une seule provient de Capitolias. Sans en tirer des conclusions exagérées, ce sont donc les deux cités de la Décapole incorporées dans la province d'Arabie par Trajan qui semblent, dans ce domaine au moins, l'emporter sur leur soeurs et voisines confiées à d'autres provinces⁸. Toutefois, la proportion des textes métriques est faible dans l'ensemble des nombreuses inscriptions trouvées à Gérasa, et même dans l'ensemble plus restreint des inscriptions funéraires; encore s'agit-il là du seul site où l'on peut essayer de raisonner sur un nombre total d'inscriptions point trop restreint.

L'ANTIQUITÉ TARDIVE.

A. Du milieu du 3e s. à la fin du 4e s.

On doit constater, au cours de cette période si riche en inscriptions métriques dans les régions du Hauran⁹, que les villes de la Décapole, en Jordanie, ne fournissent pas ou presque pas de texte métrique, même si l'on devait rapprocher du milieu du 3e s. certains des textes que nous avons attribués au 2e s. En revanche, des textes métriques apparaissent dans des régions nouvelles comme le Nord-Est de la Jordanie, prolongement naturel du Hauran. Ainsi une inscription d'Azraq, sous Dioclétien et Maximien¹⁰, est une dédicace en latin à Jupiter Sol invictus, suivie d'une épigramme grecque fragmentaire. L'usage du latin conduirait à mettre ce texte en relation avec le

⁴Voir l'appendice, *Textes*, à la fin de l'article.

⁵Cf. P.-L. Gatier, "Inscriptions des tombes peintes de Jordanie", in A. Barbet, *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du Nord de la Jordanie* (texte), à paraître, inscription n°15.

⁶Cf. note précédente et la "Présentation historique", que je fais, *ibid.*

⁷Il est trop tôt pour dire quel est le sens qu'il faut donner à la présence, parmi de rares noms propres, sur des textes souvent mutilés, de deux noms latins, celui du centurion de Gérasa, Welles, 219, nommé Germanus, et celui du père d'Ariston dans l'inscription de Rajib, Clément. Dans les deux cas il s'agit d'importants tombeaux monumentaux.

⁸Par ailleurs, les inscriptions métriques de Bostra, M. Sartre, *IGLS*, 13, fasc.

1, paraissent pour la plupart postérieures au milieu du 3e s., mais l'hellénisation de la cité est lente.

⁹Cf. L. Robert, *Hellenica*, 11-12, Paris, 1960, p. 296-97, en particulier sur les pigeonniers du Hauran.

¹⁰Première des deux inscriptions d'Azraq mentionnées; R. Dussaud et F. Macler, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris, 1903, p. 268, n°85 (C. Clermont-Ganneau, *RAO*, 6, Paris, 1905, p. 301-302, amélioration; *IGRR*, 3, n°1329, sans connaître Clermont-Ganneau); D.L. Kennedy, *Archaeological Explorations on the Roman Frontier in North-East Jordan*, BAR Int. S. 131, Oxford, 1982, p. 91-92 sans connaître Clermont-Ganneau ni *IGRR*.

milieu des militaires ou des fonctionnaires. Une seconde inscription d'Azraq, entièrement en grec et fragmentaire également, pourrait être datée de la même période. A Umm el-Djermal, beaucoup plus près du Hauran, un texte de 344 de notre ère provient du tombeau de Julianus construit par son père Agathos. Enfin, au Sud, les quatre inscriptions connues à Pétra, bien que fragmentaires et difficiles à dater, doivent vraisemblablement être attribuées à la même période. Pour résumer, il semble que les inscriptions métriques, funéraires ou non, disparaissent des cités anciennement hellénisées et apparaissent dans des régions où la culture grecque est plus récente. Naturellement, là encore, nous sommes tributaires d'une documentation limitée mais il me semble qu'on discerne une tendance que la période postérieure permettra peut-être de confirmer. Signalons qu'aucun de ces textes ne porte de trace d'influence chrétienne.

B. Du 5^e s. au 7^e s.

Les inscriptions métriques chrétiennes de la période byzantine, du 5^e au 7^e s., se répartissent en deux catégories. La première comprend les inscriptions funéraires du pays de Moab, en nombre relativement important; huit environ viennent de Charachmoba-Kéraq, trois de 'Azra et deux d'autres villages de la région. En dépit de la simplicité ou du caractère répétitif de ces épigrammes funéraires chrétiennes mêlées à de nombreuses épitaphes en prose, on doit constater qu'elles témoignent de l'hellénisation tardive du pays de Moab, de la fin du 5^e siècle au 7^e s. La deuxième catégorie est celle des inscriptions en vers, sur mosaïques et sur pierres, qui accompagnent des constructions dont elles exaltent la merveille¹² et louent le constructeur. Toutes ces inscriptions se trouvent à Jérash. L'épigramme n°300 de Welles (Welles 1938, n°300) datée de 496 de notre ère était le linteau de l'église dédiée à Saint Théodore dont les mérites sont célébrés; l'épigramme Welles 1938, n°299 raconte le remplacement d'un sanctuaire païen par ce martyrium construit par l'évêque Enée. L'inscription métrique Welles 1938, n°308, en trimètres iambiques, mètres rarement utilisés, sur une mosaïque de l'église Saint-Jean-Baptiste, date l'achèvement de l'édifice de 531 de notre ère, sous l'évêque Paul. Un troisième évêque est signalé, dans un troisième bâtiment, l'église des saints Pierre et Paul. Il s'agit d'Anastase, originaire

de Pétra, dont trois inscriptions Welles 1938, n°327, 328 et 330, louent l'activité de construction. Nous avons essayé de montrer qu'Anastase était évêque au début du 7^e s.¹³ Ces inscriptions qui présentent des qualités formelles un peu plus élaborées que les inscriptions funéraires plutôt médiocres du pays de Moab me semblent refléter certes un degré d'hellénisation assez élevé à Gérasa mais surtout dans son haut clergé, l'évêque et son entourage immédiat, de la fin du 5^e s. au début du 7^e s.¹⁴

Hors de Gérasa, il n'y a guère qu'à Medaba-Madaba qu'on trouve une inscription métrique chrétienne dans une église, encore ce texte est-il bien isolé au milieu des nombreuses inscriptions chrétiennes de l'évêché. Il s'agit d'une invocation au lecteur l'invitant à la prière, sur une mosaïque de l'église de la Vierge Marie. Il ne faut pas se cacher que ce texte, qu'on date de 663, en fonction d'une inscription voisine qui elle-même soulève des difficultés de datation, est peut-être antérieur à cette date. Gadara est également un cas particulier, fort intéressant d'ailleurs, puisqu'on a retrouvé dans les bains de Hammath Gader, el-Hammeh, trois inscriptions métriques d'époque chrétienne. L'une est un poème en hexamètres dactyliques rédigé vers 455 par l'impératrice Eudocie; une autre, bref texte en trimètres iambiques, signale les constructions d'Alexandre, un homme de Césarée; la troisième décrit l'effondrement des thermes avec des formules de couleur homérique. Deux de ces trois textes nous renseignent sur la culture de la haute société palestinienne à laquelle appartiennent l'impératrice divorcée installée à Jérusalem et l'habitant de Césarée. Les bains de Gadara, centre de cure et de pèlerinage très fréquenté, ne sont que le décor où s'exprime cette culture et non le lieu où elle s'élabore¹⁵.

Ainsi l'étude de la répartition des inscriptions métriques dans le temps et dans l'espace semble montrer des phénomènes curieux de déplacement des zones hellénisées. Certes il ne faut pas trop les exagérer et l'on doit voir à quel point ces conclusions sont liées à la rareté ou à l'abondance de notre documentation épigraphique générale. Cependant, il est évident que la plus ou moins grande quantité d'inscriptions, métriques ou non, dont nous disposons dans tel ou tel site est due, bien entendu, au hasard des trouvailles et de la conservation des antiquités mais aussi à la plus ou moins grande

¹¹Je remercie Maurice Sartre, dont le volume *IGLJ*, 4, consacré à la région sud de la Jordanie, est sous presse, pour les renseignements qu'il m'a amicalement fournis et pour l'inscription inédite qu'il m'a signalée. J. Starcky et C.M. Bennett indiquent que l'inscription qu'ils publient "n'est pas antérieure au 2^e s.", ce qui est bien trop prudent; l'écriture me paraît pouvoir être celle du 4^e s.

¹²Thème fréquent dans les textes de l'Antiquité Tardive; L. Robert, *Hellenica*, 4, Paris, 1948, p. 64-66.

¹³P.-L. Gatier, "Une lettre du pape Grégoire le Grand à Marinus évêque de

Gerasa", *Syria*, 64, (1987), p. 131-135; cf. la note 19. p. 135, sur la patrie d'origine d'Anastase.

¹⁴Sur cette question, P.-L. Gatier, "Nouvelles inscriptions de Gerasa", *Syria*, 62, (1985), p. 306-307.

¹⁵J. Green et Y. Tsafir, *IEJ* 32, (1982), p. 77-91 (*SEG* 32, 1982, 1502 et 1503); cf. D. Feissel, *Bull. epigr., REG*, (1987), p. 377-378, n°520, avec bibliographie.

hellénisation de ce secteur dans l'Antiquité. D'autre part on peut se demander si les épigrammes n'accroissent pas, comme des révélateurs ou des marqueurs, des tendances culturelles que nous masquent la dispersion et la diversité des autres inscriptions. Tout paraît se passer comme si la production d'épigrammes dans une région se faisait au moment où la culture grecque y pénétrait: on rencontre des épigrammes à Gêrasa et à Philadelphie au 2^e s; en bordure du Hauran et à Pétra aux 3^e et 4^e s; dans le pays de Moab de la fin du 5^e s. au début du 7^e s. Curieusement les épigrammes semblent un luxe de nouveau riche ou du moins de nouveau riche de la culture et on ne les rencontre plus après la période d'hellénisation, si ce n'est à Gêrasa à l'époque byzantine. Mais peut-être s'agit-il du même phénomène qui mêle les modes et le désir, dans les nouvelles élites, d'afficher leur culture: couches dirigeantes fraîchement hellénisées des cités du Haut Empire et des bourgades de l'Antiquité Tardive, haut clergé aux pouvoirs récents de la Gêrasa chrétienne.

On pourrait également insister sur l'aspect social plutôt que sur l'aspect géographique. Au deuxième siècle, les élites restreintes qui ont accès à la haute culture vivent dans les cités grecques les plus importantes. A l'époque chrétienne, c'est le haut clergé des villes qui prend en charge les aspirations culturelles et leur expression sous la forme, entre autres, des inscriptions métriques. Les inscriptions funéraires métriques dans les campagnes (bordure du Hauran, Moab) peuvent montrer ou que les villes sont alors désertées par une partie de leurs anciennes élites ou qu'émergent, dans les bourgs, de nouveaux notables.

Abréviations bibliographique

- Canova R. 1954. *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*, Città del Vaticano.
 Dussaud R. et Macler F. 1903. *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris.
 Kaibel G. 1878. *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin.
 Kennedy D.L. 1982. *Archaeological Exploration on the Roman Frontier in North-East Jordan*, BAR Int. S. 184, Oxford.
 Gatier P.-L. 1986. *Inscriptions de la Jordanie*, t. 2, Paris, 1986 (= IGL, 2).
 Brünnow R.E. et von Domaszewski A. 1904-1909, *Die Provincia Arabia*, 3 v., Strassburg (= PA).
 Welles C.B. 1938, "The Inscriptions", in C.H.Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven.

Textes:

- Gadara: cf. note (15).
 Umm el-Djémal: -PAES, 3, A, n°262.

Capitolias (Marwa): -C.C. McCown 1939, *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9, 27-30.

- Gêrasa: - Welles, n°25.
 - Welles, n°219.
 - Welles, n°221.
 - Welles, n°222?
 - Welles, n°223.
 - Welles, n°231; A.-M. Verilhac *Paides Aôroi*, t. 1er, Athènes, 1978, n°109a.
 - Welles, n°232.
 - Welles, n°299.
 - Welles, n°300.
 - Welles, n°327.
 - Welles, n°328.
 - Welles, n°330.
 Azraq: - Dussaud et Macler, n°85;
 D.L. Kennedy, *Archaeological Exploration* 14, 91-93.
 - D.L. Kennedy, *Archaeological Exploration*: 94.
 Philadelphie-Amman: - IGLJ, 2, n°12.
 - IGLJ, 2, n°33.
 Philadelphie (Rajib) - P.-L. Gatier et A.-M. Verilhac 1989, *Syria* 66, p.337-348.
 Medaba-Madaba: - IGLJ, 2, n°130.
 Characmoba-Kêrak: - Canova, n°47.
 - Canova, n°59.
 - Canova, n°144.
 - Canova, n°169.
 - Canova, n°181.
 - Canova, n°183 (pseudo métrique).
 - Canova, n°198?
 - R. Mousterde 1957, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth* 34, 268.
 Samrah: - Canova, n°223.
 eth-Thaniyyeh: - Canova, n°275.
 'Azra: - Canova, n°276.
 - Canova, n°277.
 - Canova, n°285.
 Pétra: - inédite, M. Sartre, IGLJ, 4, n°47.
 - Kaibel, n°434; IGLJ, 4, n°78.
 - PA, 2, p. 332; IGLJ, 4, n°46.
 - J. Starcky et C.M.Bennett 1968, *Syria* 45, p.65.

Nota. je ne fournis pas de lemme bibliographique ni même de bibliographie complète mais uniquement quelques références pratiques ou récentes. Je considère comme métriques des inscriptions dont les vers présentent parfois des défauts.